

ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS DE LA POPULATION RIVERAINE D'UNE USINE D'INCINÉRATION L'EXEMPLE D'ATHANOR

Thierry Nahon

Centre de sociologie des représentations et des pratiques culturelles, Université Pierre Mendès France - Grenoble

Nous avons réalisé vingt entretiens approfondis auprès de personnes résidant à proximité d'une usine d'incinération. Nous les avons questionné sur leur conception de l'environnement, de la pollution et des nuisances et enfin sur leur perception de l'usine d'incinération. Bien que cette installation soit dans l'ensemble relativement bien acceptée, elle occasionne des craintes, des réticences qui ne se réfèrent pas directement au risque de pollution, mais à des aspects plus généraux de la modernité et des systèmes techniques (leur opacité technologique et politico-économique). Cette perception génère deux types de réaction : l'une renvoie à la nécessité d'une plus forte implication des citoyens dans le système de gestion des déchets, l'autre donne à l'industrie du déchet un rôle social d'exutoire. Nous apportons des éléments de compréhension de cette attitude en faisant référence aux travaux de l'anthropologue René Girard sur le lien entre le sacrifice rituel et l'ordre social.

Twenty in-depth interviews have been made with people living in the vicinity of a solid waste incinerator. They have been asked about their conception of the environment, pollution and nuisances and then their perception of the incinerator. Although the incineration plant has been quite well accepted, some reserves are associated not directly with pollution risk, but with more general issues related to modernity and technical systems (technological and political-economic opacity). Two types of reactions are induced; the first illustrates the need of a higher degree of citizen participation in waste management, the other the social scapegoat role of the waste industry. Some explanatory elements of these attitudes have been researched by using the work of anthropologist René Girard on the link between ritual sacrifice and social order.

L'incinération est généralement considérée comme une technique qui présente l'avantage d'occuper peu de terrain pour des capacités importantes traitées, et donc particulièrement adaptée aux zones urbaines, et ce d'autant plus que l'application de normes de dépollution de plus en plus strictes en réduit les nuisances. Pourtant on voit se manifester des oppositions à l'installation ou à l'agrandissement de telles

usines, et les craintes qu'elles inspirent paraissent exagérées en milieu urbain sans que l'on puisse pour autant les connaître précisément et les traiter.

Nous avons donc tenté d'approcher quelles sont les raisons qu'ont les riverains - actuels ou futurs - de ces sites de refuser leur présence dans un environnement aux multiples sources polluantes : est-ce la crainte d'ajouter aux nuisances existantes, ou celle de nuisances spécifiques, et lesquelles ? Nous avons cherché à répondre à ces questions en étudiant les représentations qu'en ont les habitants concernés, et donc les inquiétudes, voire les peurs qui les accompagnent. Pour ce faire, nous avons procédé à une série d'entretiens¹ auprès des riverains de l'usine d'incinération Athanor près de Grenoble. Nous avons analysé à travers ces entretiens comment d'une part la proximité de l'usine, et d'autre part l'implication des personnes enquêtées dans des groupes « relais d'opinion » jouaient sur les perceptions des riverains. Le questionnement initial portait sur l'environnement d'une façon générale et convergeait vers l'usine d'incinération, afin d'éviter toute focalisation sur l'incinérateur. Les discours se sont ainsi construits par référence à des degrés d'acceptation d'une situation et non en types de refus ou de rejet de l'incinérateur².

Les entretiens réalisés ont révélé que les personnes enquêtées ont privilégié les thèmes relatifs à la pertinence de la présence de l'usine sur ce site précis, à l'adéquation technique de l'usine aux caractéristiques humaines et sociales de ses « clients », « utilisateurs », ou « usagers »³, par rapport au thème de l'adéquation technique de l'usine à la fonction du traitement « propre et efficace » des déchets. Ainsi l'usine d'incinération dans les représentations qu'en donnent les gens a presque plus à voir avec les domaines de la politique, du culturel, ou du social, qu'avec les domaines des solutions, des inventions techniques originales et modernes proposées pour le traitement des ordures ménagères.

LES RÉSULTATS BRUTS DE LA RECHERCHE

Les personnes enquêtées interprètent l'usine d'incinération comme le résultat de choix réalisés par des acteurs politiques.

Les discours débordent largement du cadre spécifique de l'écologie. Ils englobent volontiers des considérations sur les questions sociales, sur l'économie, la ville, le civisme, l'humanisme et les valeurs.

La problématique des nuisances de l'usine d'incinération se confond avec toute une série de problèmes de société. Les frontières entre les nuisances concrètes de l'incinérateur, les erreurs de gestion supposées, les problèmes de vie quotidienne ou de vie en collectivité sont en général extrêmement flous⁴. Ces aspects renforcent l'idée de l'importance à donner à la représentation de la nuisance plus qu'à la nuisance elle-même. La nuisance est alors interprétée en « complot politique », « escroquerie », disparition des valeurs, perte de sens, insécurité, etc.

Les mêmes observations sont réalisées à partir des discours relatifs à la communication, aux informations disponibles sur Athanor et sur l'environnement en général. La technologie est souvent perçue comme quelque chose de compliqué, de secret, et en dernier lieu de peu fiable. L'absence de fiabilité n'exprime pas nécessairement un point de vue technique, mais un point de vue humain et social.

Les variables sociologiques

Effet de la variable proximité/éloignement de l'usine pour la perception des nuisances

Nous avons pu tester grâce à la constitution de notre échantillon l'hypothèse de la prépondérance de la dimension du « rapport usine/usagers » sur celle du rapport « usine/site-territoire » en comparant les discours émanant de personnes dont le domicile est situé plus ou moins à proximité de l'incinérateur.

Les nuisances réelles n'ont qu'une importance relative par rapport aux nuisances imaginées, ou invisibles. L'idée qu'on se fait de fumées noires sortant des cheminées, a plus valeur d'argument de réticence que la vision plus ou moins quotidienne de ces fumées noires. Les nuisances concrètes senties et vécues à proximité du site ne structurent pas, à elles seules, un rejet ou un refus du site. Ainsi suite au perfectionnement de l'usine, ceux qui habitent au plus près de l'usine ont constaté la persistance, voire l'aggravation des fumées noires. Parmi eux, seules les personnes impliquées dans une « action relais d'opinion » se sont plaintes; pour les autres, tout en dénonçant la nuisance, celle-ci reste acceptable.

Les mêmes nuisances présentées par des personnes qui n'en sont pas directement victimes, mais qui ont le sentiment qu'elles pourraient l'être, semblent par contre plus déterminantes. Il semble que plus les nuisances apparaissent lointaines et invisibles, plus elles sont perçues comme dangereuses.

Ce résultat rejoint les conclusions de l'étude de Eliott (S.)⁵. Ces conclusions se rapportent à la mesure des inquiétudes d'une population riveraine d'une usine d'incinération ancienne, d'une décharge, et d'un projet de décharge. « Si pour toutes les installations la distance est un facteur de moindre inquié-

de... c'est la pollution de l'air qui reste la préoccupation principale en ce qui concerne l'usine d'incinération, même si son ancienneté (vingt ans) a réduit les craintes; les variables individuelles (sexe, âge, CSP) émergent rarement, et ce sont les variables sociales qui dominent les modèles d'action. L'exemple de Milton, où l'installation d'une décharge non encore réalisée suscite l'opposition montre que les effets psychologiques et sociaux existent avant même les nuisances réelles »⁶. L'enquête que nous avons réalisée en région grenobloise fait moins apparaître l'effet de distance par rapport à l'installation, peut-être par un effet de méthode, car dans notre cas, le guide d'entretien privilégiait les dimensions de l'environnement au sens large, et non celles des pollutions et des nuisances implicitement ou explicitement liées à l'usine d'incinération. Ainsi par rapport à notre travail d'enquête, il a semblé que la proximité quotidienne de l'usine, était un facteur moins déterminant pour comprendre les inquiétudes de la population, que des facteurs liés aux « opinions » diffuses du corps social dans son ensemble à propos des questions de déchets et d'environnement⁷.

Effet de la variable implication sociale sur la perception des nuisances

Notre échantillon était constitué pour moitié de riverains dits non-impliqués. Ces derniers ont produit sur les questions de l'environnement, du traitement des déchets ménagers et sur l'incinérateur, des discours d'indifférence ou de détachement. Pour eux, les informations, les actions et les acteurs politiques sont flous. Ils sont résignés dans un environnement où les nuisances proviennent de sources différentes. Les discours sur l'incinérateur sont plutôt de type descriptif, parfois même, lorsqu'on s'est rapproché du site, ils ont pris des connotations affectives par rapport à l'usine.

La deuxième partie de l'échantillon a enregistré les réactions de gens plus impliqués. Les types d'implication déterminent alors, non seulement la perception de l'incinérateur, mais aussi celle de l'environnement et des déchets ménagers. Nous pouvons alors distinguer les discours des « associatifs écologistes », des « retraités contestataires »⁸, et enfin ceux des « critiques sociaux ».

Les « associatifs écologistes » se définissent comme des acteurs politiques qui organisent une opposition à l'usine d'incinération et aux choix qui ont prévalu à sa conception. Ils s'autorisent à développer un discours assez technique et précis sur le fonctionnement, le coût économique et les nuisances rejetées par l'usine. Les « retraités contestataires », eux par contre, réagissent épidermiquement à tout ce qui touche à l'usine. Ils se représentent un pouvoir politique sous la tutelle de filières économiques mafieuses. L'usine d'incinération sert d'exutoire à toutes les frustrations, inquiétudes qu'ils éprouvent à l'égard du monde moderne. Leurs discours sont toutefois argumentés par des références à des articles spécialisés dans la presse écrite.

Les « critiques sociaux » situent l'usine d'incinération à l'intérieur de problématiques sociales plus globales. Ils dénoncent l'impersonnalité du pouvoir politique, le système et les

dérives de l'économie. Ils ne développent aucun discours spécialisé sur l'incinérateur, mais craignent que l'usine soit détournée de son utilité première, contre l'intérêt collectif, selon une logique de profit économique de quelques uns.

La typologie que nous venons de présenter se rapproche dans ces grandes lignes de celle réalisée par des chercheurs Canadiens autour d'une usine d'incinération dans la banlieue de Vancouver⁹ : un tiers des personnes enquêtées ignorent la présence de l'usine, un autre tiers est indifférent à cette présence, un dernier tiers se sent concerné et inquiet par la présence d'usine. Notre étude révèle la coexistence de trois courants différents parmi les gens qui se sentent concernés par l'incinérateur. Ce dernier aspect d'ailleurs serait à rapprocher des comportements à l'égard du tri sélectif. On retrouve à ce niveau, le même type de représentation qui sous-tendent la pratique comme la non-pratique du tri et qui font intervenir des facteurs tels que le sens civique ou la passion pour l'écologie¹⁰; donc des valeurs sociales d'éthique et de morale.

LA QUESTION DE LA GESTION DES DÉCHETS MÉNAGERS

Les ordures ménagères restent quelque chose de personnel et de sensible. Elles servent de révélateur à la fois à l'individualité et à la personnalité de chacun (dont le type d'implication paraît être le reflet). La maîtrise des déchets symbolise une sorte de contrat social, un procès de civilisation. Or la nature de ce contrat pose problème, autant au niveau politique que culturel et psychologique. Le déchet ménager n'est pas neutre. La prise de conscience qu'on introduit son déchet personnel dans un appareillage collectif pose problème : par exemple celui de la relation au personnel qui va le traiter, ou alors celui d'avoir l'impression de participer bien malgré soi à polluer la ville...

L'idée de l'unicité d'une réponse technologique ne peut prendre en compte la spécificité de chacun. La peur liée à la situation de l'incinérateur dans la ville renvoie à des peurs plus totalitaires liées au progrès technologique qu'on ne maîtriserait plus.

Si au niveau individuel et personnel l'ordure peut être traitée d'une façon tendant vers la perfection, synonyme en l'occurrence de propreté, d'hygiène et de civisme, ce même traitement envisagé au niveau d'une collectivité se doit presque d'être imparfait par définition. Les peurs enregistrées évoquent celles liées à des systèmes parfaits, dont le sens échappe aux hommes et dont les conditions de fonctionnement apparaissent trop autoritaires. On craint alors les abus ou alors les pannes qui risquent de conduire à la catastrophe¹¹.

Il semble que le questionnement sur les ordures ménagères induise dans les réponses l'expression de peurs ou de craintes liées aux utopies de la modernité, aux problématiques de la ville et du déracinement, à l'automatisation de certains systèmes sociaux. La distinction relevée dans les entretiens

entre recyclage industriel et recyclage traditionnel participe à ce même phénomène selon nous.

L'AMBIVALENCE DE LA PERCEPTION

Il y a à la fois une certaine acceptation du système proposé et à la fois une certaine méfiance. La méfiance fait référence au contexte social beaucoup plus qu'à l'expérience des nuisances. L'univers qui nous a été décrit génère des inquiétudes qui dépassent, mais aussi rejoignent le thème de notre étude. Finalement plus de la moitié de notre échantillon¹², les non-impliqués et les critiques sociaux, se déclarent incompetents pour traiter du problème posé. Ils renvoient à des notions générales, de mutations technologiques, économiques, politiques, urbaines, se représentent le contexte de la gestion urbaine des déchets comme quelque chose d'informe, d'indifférencié, insensé, anarchique. Ceux qui s'impliquent dans une action politique les rejoignent d'ailleurs au niveau de ce diagnostic en faisant référence à des éléments plus précis. La typologie proposée ne construit pas des groupes hermétiques les uns aux autres. Le groupe des associatifs écologistes et celui des retraités contestataires se différencient au regard des solutions proposées pour proposer une issue à cette situation. Les premiers font confiance en la raison (la logique rationnelle), réclament une plus grande transparence au niveau de l'information, plus de dialogue, revendiquent une participation plus active. Les seconds renvoient plutôt à un autre type de logique décrit plus spécialement dans les sociétés primitives par René Girard, celle de la victime émissaire.

Dans les sociétés primitives lorsque les liens sociaux semblent en péril, en raison d'une menace interne (vendetta dans le groupe) ou externe (danger, pénurie), c'est-à-dire plus simplement lorsque la cohésion du groupe est menacée, on procède à un sacrifice pour résoudre le problème. La victime émissaire est toujours choisie parce qu'elle exprime ou symbolise la cohérence du groupe, sans qu'elle ait une quelconque responsabilité dans les problèmes rencontrés par le groupe¹³. René Girard explique en tant qu'anthropologue que les être humains disposent pour résoudre certains types de problèmes que leur posent la nature ou leur propre culture, non seulement de structures de type « logique rationnelle », mais aussi d'un mécanisme¹⁴ de déplacement de la violence du groupe sur une victime émissaire. Sans pousser trop loin l'équivalence nous pouvons remarquer qu'une certaine symbolique dégagée par l'incinérateur favorise cette tentative d'assimilation à la structure de type « bouc émissaire ».

Le nom même que porte l'usine d'incinération « Athanor » est connoté par une image alchimiste, qui par certains égards revêt les aspects fabuleux de la transmutation de la « boue en or » et par d'autres ceux de l'occultisme, de la kabbale et du mystère. Les historiens des religions, des techniques et des sciences ont montré que les entreprises de ce type ont toujours occupé des positions très particulières.

Nous renvoyons par exemple aux travaux de Gilbert Durand¹⁵



Athanor Grenoble

ou de Mircea Eliade¹⁶ sur le sujet. Mircea Eliade, par exemple, a montré que les forges et les forgerons ont toujours eu un statut à part, ont toujours été installés à la frontière de la cité, ont toujours été considérés comme à la frontière du bien et du mal, du pur et de l'impur, considérés comme les générateurs d'une puissance à la fois profitable et néfaste. L'idée de marge développée à propos du déchet ménager par le rudologue Jean Gouhier dans un article intitulé *Ordures et comportement social : la quatrième dimension du déchet*, renvoie à cette même catégorie.

Finalement les associatifs écologistes, tentent de « normaliser » la question des déchets urbains (dans quelle mesure pouvons nous dire « évangéliser » cette question), ce à quoi se refusent les retraités contestataires. Eux, insistent plutôt sur le statut particulier de l'équipement, le chargent comme un exutoire de tous les maux du temps, envisageant implicitement son sacrifice comme le symbole d'une communauté régénérée. Il semble que le sacrifice symbolique¹⁷ que nous proposons serait porteur d'une fonction régénératrice des liens sociaux, des liens de la communauté supposés déliés, ou insatisfaisants dans la majorité des entretiens. Le sacrifice d'Athanor est le sacrifice d'un symbole d'une certaine souveraineté de l'homme (d'une élite?) sur son environnement. Comme nous l'avons vu, cette souveraineté fascine d'abord. C'est cette valorisation qui justifie le statut de sacrificable.

CONCLUSION

Cette enquête auprès des riverains de l'usine Athanor a par conséquent révélé que les craintes liées à l'incinération ne sont pas directement corrélées aux nuisances potentielles occasionnées par un fonctionnement normal de l'usine. Les craintes et les réticences s'inscrivent dans un registre beaucoup plus politique, et font référence à des éléments de

confiance dans les procédés techniques et dans les industriels exploitant, dans les choix politiques qui ont prévalu aux installations¹⁸. Ici, ces craintes et réticences ont été classées selon deux types de mentalité différentes se rapportant au secteur des déchets urbains. Le premier type teinté d'écologisme, réclame une plus grande responsabilisation du citoyen et de mettre en place des médiations entre système technique et système socio-politique¹⁹. Le second type appréhende le phénomène de façon plus radicale. Il concède à l'usine d'incinération et au secteur du déchet en général, le rôle d'exutoire car ce secteur a de fortes propensions à symboliser l'ensemble des problèmes sociaux, politiques, et économiques de notre société.

L'imaginaire social loin d'être foncièrement opposé aux solutions préconisées par les techniciens et les pouvoirs publics, loin de dénigrer les progrès réalisés dans la gestion des déchets urbains désigne assez clairement d'autres enjeux, moins sur le plan de la performance que sur le plan des valeurs, de l'éthique et de la morale. Ce sont des valeurs urbaines, modernes, citadines qui intègrent l'univers des déchets.

Le traitement des ordures ménagères pose aujourd'hui la question de la banalisation des systèmes utilisés, en même temps que celle de la valorisation de ces systèmes. La banalisation tend à montrer le système comme quelque chose qui va de soi et qui fonctionne presque tout seul; ce qui entraîne dans le contexte actuel des craintes relatives à une trop forte automatisation et à une déresponsabilisation du citoyen. La valorisation des systèmes de nature industriels, lourds et complexes, a tendance à se faire par le biais d'actions d'accompagnement des pratiques quotidiennes des individus, qui deviennent acteurs et réclament une participation de plus en plus importante, qui peut aller à l'encontre des « rythmes industriels ». La question des déchets rendue publique renvoie à des enjeux de société, autant « culturels »

que techniques. Dans tous les cas, il est important de constater que les discours sur le traitement des ordures ménagères donnent à cette activité une valeur de structurant social. Ce thème est envisagé comme un enjeu social et politique important.

Thierry Nahon,

Centre de sociologie des représentations et des pratiques culturelles - Université Pierre Mendès France - SHS - BP 47 - 38040 Grenoble cedex 9

Notes :

1. Les entretiens ont été réalisés au cours de l'année 1995.
2. Nous aurions pu choisir d'autres stratégies pour recueillir les représentations des riverains. Par exemple axer notre guide d'entretien sur les problèmes de pollution liés à Athanor. Ce choix aurait pu nous permettre d'envisager la manière dont se construit le rejet d'une structure à partir essentiellement des nuisances réelles ou imaginaires qu'elle occasionne. Le fait d'aborder l'incinérateur en suivant une progression de questions allant de conceptions larges et abstraites à des conceptions plus particulières et concrètes, n'est pas un gage d'objectivité, mais un choix méthodologique, qui présuppose une acceptation de l'usine.
3. Il s'agit de considérer l'usine, ni par rapport à ses performances ou efficacité, ni par rapport à son utilisation, à son rendement, à son coût, à ses relations à ses riverains.
4. Par exemple une personne a parlé dans son entretien de « pollution morale ».
5. Elliott (S.J.) et al., 1993, Modelling psychosocial effects of exposure to solid waste facilities, *Social, science and medicine*, vol. 37, n° 6, 1993, pp. 791-804 (biblio 24 titres).
6. Synthèse proposée par Tauveron (A), dans les *Représentations d'une usine d'incinération : l'exemple d'Athanor*, rapport du Gridec, 1996.
7. D'ailleurs dans une autre étude citée dans le rapport du Gridec, étude réalisée dans la Banlieue de Vancouver au Canada, Ostry (A.), Hertzmann (C.) et Teschke (K.) proposent une typologie qui ne tient pas compte de la proximité du site, mettant plutôt en valeur des types de réaction : ignorants, indifférents, inquiets.
8. L'expression « retraités contestataires » a été choisie du fait que dans notre échantillon ce type de discours émanait de personnes retraitées. Il paraît probable qu'on pourrait retrouver des discours similaires chez d'autres personnes. Nous avons déjà vu que les variables individuelles (âges, sexe, CSP) ne semblaient pas déterminer les représentations.
9. Ostry (A.) et al., opus cité.
10. Voir Maresca (B.), Poquet (G.), *Collecte sélective des déchets et comportement des ménages*.
11. Pour tenter d'illustrer ces peurs on peut oser un parallèle avec la situation décrite dans certains romans de sciences fiction. Par exemple dans *Les nomades urbaines*, Robert Silverberg construit un système de villes verticales qui vivent pratiquement en circuit fermé. Les ordures ménagères sont incinérées à la base des tours et servent à produire l'énergie des villes. Les univers verticaux sont approvisionnés en nourriture par l'intermédiaire de sociétés d'agriculteurs qui cultivent pour les besoins des cités. Les deux mondes sont hermétiques l'un à l'autre, autant au niveau des idéologies que des représentations du monde. Les villes forment un système auto-régulé, dont l'aspect totalitaire fascine autant qu'il fait peur.
12. La proportion n'est pas représentative car l'échantillon a été construit pour atteindre cette proportion.

13. Voir René Girard, *La violence et le sacré*, Grasset, 1972; *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, 1978; *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, 1961. Il peut s'agir par exemple de rompre le cycle de violence occasionné par une vendetta entre deux clans. Le sacrifice rituel d'une victime appartenant à aucun des deux clans, et n'étant nullement concernée par la querelle permettrait de stabiliser de nouveau les rapports sociaux. Le même mécanisme serait à l'œuvre pour résoudre les problèmes dont les causes ne seraient pas spécifiquement humaines, comme par exemple des intempéries, des maladies...

14. Les récits sont des représentations. Or les récits, les histoires n'empruntent pas nécessairement des voies objectives ou rationnelles pour paraître « vraisemblables ». Ils font intervenir d'autres logiques. C'est dans ces logiques que nous débattons.

15. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Bordas, 1984.

16. Mircea Eliade, *Forgerons et Alchimistes*, Flammarion, 1956.

17. Il ne s'agit pas d'un passage à l'acte mais d'une façon de penser.

18. Loder (D.J.) après une enquête sur les raisons du rejet par la population de diverses installations de traitement d'ordures conclut à l'existence de quatre variables déterminantes de l'attitude de la population : la perception d'un risque, celle de l'utilité de l'équipement, la confiance faite aux autorités et la justice dans la prise des décisions.

19. On privilégie l'information systématique et la concertation plutôt que le choix technique, l'expérience que Castle (G.) décrit dans un article de 1993 à propos d'une installation de traitement de déchets toxiques et l'illustration de cette façon de penser.

Bibliographie

- Castle (G.), 1993, *Hazardous waste facility siting in Manitoba. Case study of a success*; *Air and waste*. Vol. 43 Juillet 1993, pp. 963-969.
- Durand (G.), 1984, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Bordas, 1984.
- Eliade (M.), 1956, *Forgerons et alchimistes*. Flammarion 1956.
- Elliott (S.J.) et al., 1993, *Modelling psychosocial effects of exposure to solid waste facilities*, *Social Science and medicine*, Vol. 37, n° 6, 1993, pp 791-804 (biblio 24 titres).
- Girard (R.), *La violence et le sacré*, Grasset, 1972.
- *Des choses cachées de puis la fondation du monde*, Grasset, 1978.
- *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, 1961.
- Lober (D.J.) 1993, *Beyond self-interest; a model of public attitudes towards waste facility siting*. *Journal of environmental planning and management*. Vol 36, n° 3, 1993.
- Maresca (B.), Poquet (G.), 1994, *Collectes sélectives des déchets et comportement des ménages*, Paris, Credoc Collection des rapports n° 146 mai 1994, 131 p. (Biblio 51 titres).
- Ostry (A.), Hertzmann (C.), Teschke (K.), 1993, *Risk perception differences in a community with a solid waste incinerator*. *Canadian Journal of public health*, Vol. 84 n°5, 1993, pp 321-324 (Biblio 6 titres).
- Tauveron (A.), 1996, *Les représentations d'une usine d'incinération : l'exemple d'Athanor (en région grenobloise)*, Rapport du Gridec.